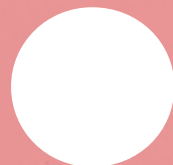


Bruxelles Patrimoines

36

Automne 2022



U

urban.brussels

Dossier
POINTS DE VUE



Bruxelles

[Rue de la Régence (en temps de pluie.)

4 - September 1902

2

Le paysage urbain bruxellois dans les cartes postales de la collection Belfius

Un regard photographique sur la ville du XIX^e siècle

THOMAS SCHLESSER

HISTORIEN, ASPIRANT F.R.S. – FNRS, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

NDLR Les cartes postales rendent compte de multiples aspects de l'espace urbain au tournant des XIX^e et XX^e siècles, à l'issue de campagnes successives d'embellissements et de modernisation, préalablement à l'émergence de l'automobile qui entraînera la transformation des paysages existants. La contribution de Thomas Schlessers esquisse ici, à partir des cartes postales de la collection Belfius, une géographie des points de vue, perspectives et panoramas urbains bruxellois qui participent à la construction d'un regard spécifique sur la ville.

Les cartes postales anciennes constituent un témoignage unique, par leur multiplicité et la diversité de leur contenu, de l'apparence des paysages urbains et ruraux au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Apparues au début des années 1890 et connaissant un succès public immédiat¹, celles-ci illustrent en milieu urbain des sujets aussi diversifiés que les bâtiments et monuments, l'espace public et son aménagement, les métiers de la ville, les fêtes et les célébrations, les espaces verts ou encore les moyens de transport. Grâce à cette richesse documentaire, celles-ci ont de longue date bénéficié de l'attention des collectionneurs et des historiens locaux, avant de connaître ces dernières années un regain d'intérêt de la part des aménageurs du territoire, des experts en patrimoine et des chercheurs mobilisés autour de la notion de « paysage urbain historique »².

Pour soutenir ce type de recherches en région bruxelloise, urban.brussels met à disposition du public une vaste banque d'images constituée de 20.000 numérisations des cartes postales bruxelloises issues de la collection de la banque Belfius, la plus importante en Belgique, dont les originaux sont conservés à l'Académie royale de Belgique³. Dans le cadre de ce volume consacré aux vues urbaines, ces cartes postales constituent une source de premier ordre pour l'étude du paysage bruxellois de la fin du XIX^e siècle : celles-ci rendent compte de la physionomie de la ville à l'issue d'un siècle d'embellissements et de modernisation urbaine, quelques années avant l'émergence de l'automobile⁴.

En s'inspirant de nouvelles méthodes basées sur l'approche cartographique et quantitative de ce type de sources⁵, cette contribution propose à l'échelle du centre-ville bruxellois (le « Pentagone »), d'identifier et de caractériser les points de vue urbains qui jalonnent la capitale, au travers de leur couverture photographique dans la collection Belfius. À partir de ceux-ci, les nombreux clichés réalisés participent à la construction d'un regard sur la ville du XIX^e siècle, livrant un remarquable héritage urbanistique et visuel.

UNE GÉOGRAPHIE DES POINTS DE VUE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

La localisation sur un plan du centre-ville bruxellois de 1894 des lieux de prise de vues

de plus de 1300 cartes postales consacrées à l'espace public (FIG. 1) permet d'esquisser une géographie des principaux points de vue sur la ville à la fin du XIX^e siècle⁶. La cartographie ainsi réalisée illustre le fait que ces lieux de prise de vues ne sont pas équitablement répartis entre les différents quartiers du Pentagone, mais que leur choix reflète deux démarches complémentaires. La première consiste à photographier les quartiers remarquables comme le quartier royal et les abords de la Grand-Place, qui bénéficient à ce titre de nombreux clichés. La seconde est liée à une approche typologique de l'espace public : les places, boulevards et avenues aux proportions monumentales sont abondamment photographiés, tandis que les rues ordinaires sont moins représentées dans la collection.

Des diverses formes urbaines, les places sont les plus représentées, comptant pour plus de 600 cartes postales géoréférencées – sans compter la Grand-Place et ses façades, figurant elle-même sur pas moins de 400 cartes dans la collection. La place Royale est à elle seule photographiée 167 fois, la place de la Bourse apparaît sur 132 clichés, et la place De Brouckère 116 fois. La prépondérance des photographies de places dans les albums de la collection consacrés à l'espace public témoigne du rôle structurant qu'elles jouent dans la ville du XIX^e siècle : ce sont des lieux clés du paysage urbain, articulant les circulations et faisant office de points de repère dans la ville. À ce titre, les places bénéficient d'aménagements particulièrement soignés, visant à mettre en scène les bâtiments qui les bordent, les monuments édifiés en leur centre, ou les points de vue qu'elles offrent sur les boulevards témoignent quant à elles de l'attractivité visuelle des espaces aux proportions hors-normes, mettant en scène la modernité et le prestige de ces artères.

À *contrario*, le traitement réservé aux rues ordinaires est de nature plus diversifiée. Celui-ci semble dépendre essentiellement de leur situation géographique, par exemple leur centralité ou leur importance dans la trame viaire, ainsi que de leur morphologie – largeur, régularité, caractère monumental du front bâti. Les points de vue qu'elles offrent sur les monuments adjacents semblent également leur conférer un attrait photographique : la rue de la Régence et sa longue perspective vers le Palais de Justice est ainsi l'artère la plus photographiée du Pentagone, avec pas moins de 70 clichés.

1. On considère que la première carte postale commerciale a été émise à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 à Paris. Celle-ci représentait la Tour Eiffel, et constituait un souvenir pour les visiteurs de l'Exposition. RIPERT, A., FRÈRE, C., *La carte postale, son histoire, sa fonction sociale*, CNRS Editions, Paris, 1983, p. 17.

2. Les cartes postales de la collection Belfius sont ainsi fréquemment mobilisées dans le cadre d'études ou de projets de rénovation de bâtiments en région bruxelloise. La notion de paysage urbain historique, proposée en 2011 par l'UNESCO et depuis largement diffusée, incite à analyser le patrimoine urbain dans sa dimension paysagère. Depuis, de nombreux travaux universitaires font écho à ce concept en proposant des analyses visuelles et paysagères de la ville historique. UNESCO, *Recommandation concernant le paysage urbain historique*, y compris un glossaire de définitions, 2011, http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=48857&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html.

3. Il s'agit d'une collection de cartes postales constituée par la société du Crédit Communal de Belgique (1860-1986), héritée par la suite successivement par Dexia Banque Belgique (1996-2011) et par Belfius Banque. Sa section bruxelloise a été entièrement numérisée par Urban en 2008. La collection, constituée dans un souci d'exhaustivité et divisée en albums thématiques, est particulièrement représentative de la production de cartes postales au tournant des XIX^e et XX^e siècles en Belgique. Un projet de recherche réunissant l'Académie royale de Belgique, urban.brussels et l'Université libre de Bruxelles a récemment vu le jour, afin d'étudier les mutations de l'espace urbain historique en région bruxelloise à partir de la collection. La collection est consultable au centre de documentation du Service public régional Urbanisme et Patrimoine. <https://media.urban.brussels/>.

4. Sur les transformations de l'espace urbain bruxellois depuis la fin du XVIII^e siècle, voir LOIR, C., *Bruxelles néoclassique. Mutation de l'espace urbain, 1775-1840*, CFC Éditions, Bruxelles, 2017 ; DEMEY, T., *Bruxelles, chronique d'une capitale en chantier*, 1 : *Du voûtement de la Senne à la jonction nord-midi*, Paul Legrain, Bruxelles, 1990. ; LEBLICQ, Y., « L'urbanisation de Bruxelles aux XIX^e et XX^e siècles (1830-1952) », in CRÉDIT COMMUNAL DE BELGIQUE (éd.), *Villes en mutation XIX^e-XX^e siècles*, Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1982, p. 335-394.

5. Par exemple la méthode d'analyse visuelle « IPTA », proposée par GRUBER, C., RAMINGER, K., SHIBAYAMA, T., WINDER, M., « On the Vienna Corso: Changing street use and street design around the Vienna State Opera House 1860-1949 », *The Journal of Transport History*, 39/3, 2018, p. 292-315. Ce type d'approche vise à exploiter dans des perspectives quantitatives et qualitatives l'importante quantité de photographies produites au tournant des XIX^e et XX^e siècles pour analyser finement l'évolution de l'espace public.

6. En optant pour le géoréférencement systématique des cartes postales consacrées à l'espace public, la méthode ici mise en œuvre diffère des outils cartographiques déjà existants en région bruxelloise comme Bruciel (<https://bruciel.brussels/>), dont l'approche consiste à présenter une sélection restreinte de cartes postales. Dans le cadre de cette étude, les cartes postales réalisées entre les années 1930 et 1960, très minoritaires dans la collection, ont été exclues du corpus.



FIG. 1
Cartographie des lieux et des angles des prises de vues des cartes postales de la collection Belfius consacrées à l'espace public. Les couleurs des marqueurs correspondent aux catégories attribuées dans l'inventaire sur fiches de la collection. 1307 cartes postales sont répertoriées, excluant les clichés consacrés aux bâtiments uniquement, aux espaces verts, aux activités humaines et aux évènements.

Lieux de prise de vues et orientation des cartes postales de la collection Belfius représentant l'espace public

Fond de plan : ICM, 1894
Cartographie T. Schlessler, ULB.

Légende

--- Périmètre étudié

Catégories issues du classement de la collection :

- | | | | |
|----------------------|----------------|------------|---|
| ● Abattoirs | ● Enseignement | ● Panorama | ● Rues |
| ● Casernes | ● Institutions | ● Places | ◡ Espaces publics à forte concentration de vues |
| ● Colonne du congrès | ● Monuments | ● Portes | |



FIG. 2
Le quartier des quais concentre un nombre important de prises de vues, dont beaucoup illustrent les vastes dégagements offerts par les bassins et l'activité portuaire et commerciale qui y a cours (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE25_138).



FIG. 3
La rue du Marché aux Fromages offre un point de vue remarquable sur la flèche de l'hôtel de Ville. Le photographe est monté à l'étage d'un bâtiment en rupture d'alignement pour en proposer une vue plus large, divisant la composition en deux parties. La partie inférieure est consacrée à la rue et à la densité de son activité commerciale, tandis que la tour du bâtiment contraste dans le haut de la composition, largement dégagé (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE26_017).

L'attention portée dans le choix des lieux de prise de vue à la singularité de l'aménagement, aux gabarits et aux vues urbaines dessine une géographie particulière du paysage du Pentagone, dont certains quartiers sont sur-représentés, ou à l'inverse totalement absents de la collection. La ville haute et sa corniche concentrent ainsi la quantité la plus importante de photographies. Ceci s'explique à la fois par son caractère exceptionnel dans la trame urbaine⁷, et par les panoramas qui la ponctuent, abondamment photographiés : la place Poelaert, la place Royale et le Mont des Arts adjacent, les abords de la statue du général Belliard, la place du Congrès et la porte de Schaerbeek, au croisement du boulevard du Jardin Botanique et de la rue Royale. Suivent le centre-ville, notamment les abords de la Grand Place et les boulevards centraux qui concentrent un grand nombre de photographies, ainsi que le quartier des quais au nord-ouest du Pentagone. Les vastes dégagements offerts par les bassins permettent d'y réaliser des prises de vues urbaines animées, témoignant de la vivacité de l'activité commerciale et portuaire de la capitale (FIG. 2).

POINTS DE VUE, PANORAMAS ET PERSPECTIVES URBAINES

La localisation des cartes postales illustre des concentrations de prises de vues au sein des quartiers caractérisés soit par leur prestige social et architectural, par leur centralité ou par leur activité. En dépit de la diversité morphologique de ces espaces, on trouve des points communs dans le choix des lieux de prise de vue, de la composition et du cadrage des clichés des cartes postales.

À cet égard, les points de vue donnant sur des bâtiments ou des monuments « emblématiques » du paysage urbain semblent particulièrement prisés. Trois édifices bruxellois aux dimensions hors-normes apparaissent ainsi dans un nombre important de cartes postales : l'hôtel de Ville et sa flèche surplombant les toits du centre-ville historique, la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, et le Palais de Justice. La présence récurrente de ces bâtiments dans les photographies témoigne de leur fonction de repères urbains, permettant au spectateur de localiser

7. Depuis le début du XIX^e siècle, le quartier royal occupe une place particulière dans la politique urbanistique bruxelloise : lieu de prestige rassemblant les institutions et les ministères, il est aménagé de manière particulièrement qualitative et se caractérise par son étendue importante, la régularité de son plan, et ses jeux de symétrie et de perspective. LOIR, C., *Bruxelles néoclassique. Mutation de l'espace urbain, 1775-1840*, CFC Editions, Bruxelles, 2017, p. 62-91.


FIG. 4
Cartographie des lieux et des angles des prises de vue panoramiques dans le Pentagone. Quatre sites concentrent l'essentiel des vues : la place Poelart et le Palais de Justice, la place Royale et le jardin du Mont des Arts, la tour de l'hôtel de Ville et la place du Congrès.

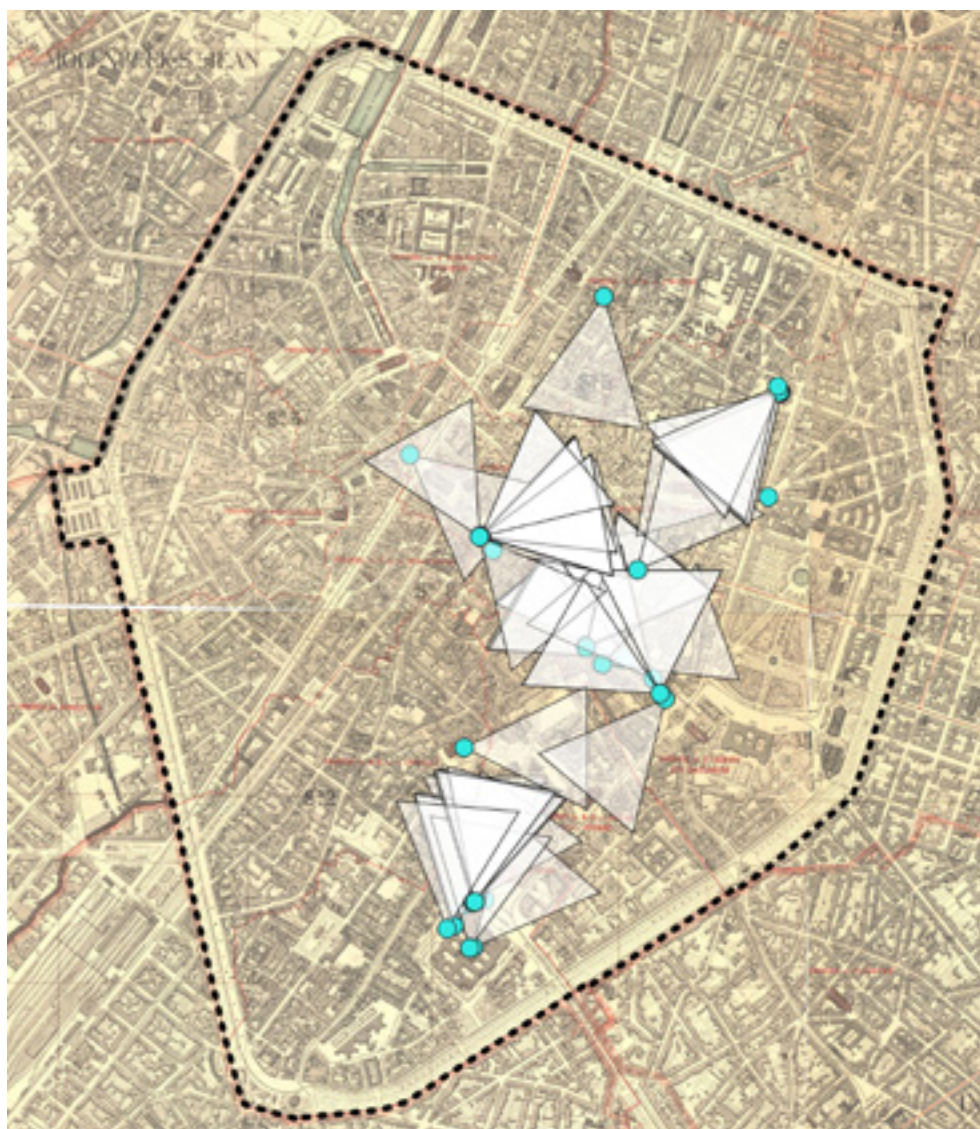
Lieux et angles de prises de vues des cartes postales panoramiques de la collection Belfius

Fond de plan : ICM, 1894.
Cartographie T. Schlessler, ULB.

Légende

--- Limites de la zone étudiée

 Prises de vues panoramiques



8. L'importance des repères dans la ville et des vues qu'ils offrent sur l'environnement urbain est soulignée par DARIN, M., *La comédie urbaine. Voir la ville autrement*, Infolio, Gollion, 2009, p. 21.

9. Ces aménagements (vastes trottoirs, balustrades ouvragées, éclairage soigné) sont destinés à mettre en valeur le point de vue panoramique. GAUTHIEZ, B., « Point de vue », dans IDEM, *Espace urbain. Vocabulaire et morphologie*, Monum, Paris, 2003, p. 281.

rapidement les clichés et rendant le paysage reconnaissable au premier coup d'œil⁸. Le traitement photographique des abords de la Grand-Place illustre ce phénomène : les rues offrant une vue vers l'hôtel de Ville sont nettement plus photographiées que celles qui, en dépit de leur patrimoine bâti ancien, n'offrent aucun point de vue « remarquable ». La rue du Marché aux Fromages, d'où le photographe bénéficie d'une vue directe sur l'hôtel de Ville, est ainsi la plus photographiée des environs et bénéficie de clichés aux compositions plus originales (FIG. 3).

Les bâtiments repères sont par ailleurs particulièrement présents dans les vues panoramiques.

Celles-ci constituent une catégorie à part entière dans la collection, singulière par l'amplitude des clichés et les lieux remarquables d'où ils sont réalisés, notamment les points de vue panoramiques de la corniche de la ville haute. Ces derniers sont alors particulièrement appréciés des Bruxellois, bénéficiant d'aménagements spécifiques⁹. Le bourgmestre Charles Buls lui-même souligne, dans son ouvrage *l'Esthétique des Villes*, leur caractère distinctif dans la trame urbaine, et loue leur apport au paysage urbain bruxellois, auquel ils confèrent une certaine originalité : « Bruxelles partage avec Lisbonne, Édimbourg et Constantinople l'avantage d'être construit sur un terrain inégal

et d'offrir des points de vues variés sur ses quartiers inférieurs et ses monuments ; la place du Congrès, la place Belliard et la place Poelaert ont des échappées sur la vallée de la Senne qui peuvent être comparées aux panoramas des capitales du Portugal, de l'Écosse et de la Turquie. »¹⁰

La collection Belfius comprend soixante-trois clichés qualifiés de « panoramas » sur le Pentagone, essentiellement répartis sur quatre sites (FIG. 4). Le principal d'entre eux n'est autre que la tour de l'hôtel de Ville, d'où ont été réalisées une vingtaine de photographies en direction de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule (FIG. 5). Ce point de vue devait revêtir une attractivité particulière aux yeux des photographes, permettant de combiner en une seule vue les façades historiques de la Grand-Place, elles-mêmes abondamment illustrées dans la collection, et le regard sur l'étendue de la ville.

Les trois autres sites sont tous situés sur la corniche de la ville haute, de la place Poelaert à la place du Congrès¹¹ (FIG. 6). Il est intéressant d'observer la manière dont l'aménagement du point de vue panoramique en lui-même est parfois intégré aux prises de vues, témoignant de son importance dans la mise en scène du paysage à l'intention du promeneur. Sur une carte postale illustrant le panorama de la place Poelaert (FIG. 7), le photographe intègre dans sa composition la balustrade ouvragée et le vaste trottoir ponctué de réverbères, ainsi que deux usagers des lieux : un flâneur appréciant la vue accoudé sur la balustrade, et un attelage à proximité du trottoir. Ce type de procédé est également fréquent sur les cartes postales réalisées depuis le jardin du Mont des Arts, dont la mise en scène du point de vue vers la ville basse est aussi particulièrement soignée.

Outre les photographies centrées sur les bâtiments ou dédiées aux panoramas, un troisième type de vue est particulièrement représenté dans la collection Belfius, les perspectives urbaines. Certains hauts-lieux urbanistiques de la ville font l'objet de nombreux clichés : la perspective du boulevard Botanique en direction de la vallée de la Senne (FIG. 8), les boulevards centraux et leur tracé monumental, la perspective de la place de la Liberté vers la colonne du Congrès, etc.

L'importante représentation des perspectives urbaines dans la collection témoigne du soin



FIG. 5
Carte postale panoramique prise depuis la tour de l'hôtel de Ville en direction de la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE18_046).



FIG. 6
Vue panoramique prise depuis la colonne du Congrès. Le panorama permet de saisir en une seule vue le palais de justice, la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, et l'hôtel de Ville (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE18_123).



FIG. 7
Vue panoramique de la place Poelaert vers la ville basse. Le photographe a intégré dans la composition de l'image l'aménagement du panorama : la balustrade ouvragée, le trottoir de pierre bleue et l'alignement de candélabres (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE18_077).



FIG. 8
Carte postale illustrant la perspective du boulevard du Jardin botanique en direction de la ville basse (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE24_325).



FIG. 9
Le point de vue de la place Fontainas combine la perspective monumentale des boulevards centraux et la rue du Marché au Charbon, qui offre une vue sur la tour de l'hôtel de Ville (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE22_401).

attaché à l'aménagement de l'espace urbain au début du XX^e siècle, et du fait qu'il constitue un véritable « sujet » pour les photographes, au même titre que le front bâti. La volonté de retranscrire fidèlement les qualités spatiales des lieux photographiés est perceptible sur de multiples cartes postales. Le point de vue de la place Fontainas (FIG. 9) en est un exemple, combinant la perspective monumentale des boulevards centraux en direction de la place De Brouckère, et le dialogue qu'entretient cet espace moderne avec la ville ancienne, évoquée par la rue du Marché au Charbon et la flèche de l'hôtel de Ville qui s'en détache.

LA CONSTRUCTION D'UN REGARD SUR LA VILLE

En capturant les monuments, les vues et les panoramas remarquables qui jalonnent l'espace urbain bruxellois, les photographes des cartes postales construisent et figent un regard sur la ville. À l'échelle de la collection, celui-ci est surprenant par son homogénéité : peu de cartes postales font preuve de procédés de composition ou de cadrages singuliers. Il en va de même pour les lieux de prise de vues, géographiquement très rapprochés sur des cartes postales parfois réalisées à plusieurs dizaines d'années d'écart (FIG. 10).

Dans certains cas, cette forme de convention photographique s'explique logiquement par la configuration spatiale des lieux photographiés : vingt-neuf vues pratiquement similaires de la

cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule sont prises de manière frontale, depuis le point de vue qu'offre sur le monument la rue Sainte-Gudule, explicitement percée en 1873 à cet effet (FIG. 11)¹². Dans d'autres cas, il est plus complexe d'expliquer la similarité des vues : 41 photographies de la place des Martyrs sur les 47 recensées sont ainsi prises depuis le même angle de la place. Le choix du photographe semble fréquemment avoir été dicté par la présence d'un monument dans le lieu photographié, présenté sous l'angle le plus esthétique, ou d'un bâtiment remarquable. Il est par ailleurs possible que des impératifs techniques, comme l'exposition lumineuse au moment des prises de vues aient pesé dans les choix opérés.

Un autre trait partagé par les cartes postales est l'importante quantité de clichés réalisés depuis un lieu surélevé. À l'instar des escaliers de la Bourse, les emmarchements des monuments offrent des points de vue prisés, et il n'est pas rare que les photographes montent aux étages des bâtiments pour proposer un cadrage plus ample. Dans certains lieux comme la place du Congrès, les photographies prises depuis les étages des bâtiments de la rue Royale adjacente représentent la majorité des vues, permettant d'intégrer à la composition, outre la colonne monumentale, la vue panoramique qui lui succède.

Cette démarche de contextualisation des monuments dans leur environnement est très fréquente dans la collection, et témoigne d'une compréhension des codes de l'aménagement

10. BULS, C., *Esthétique des villes*, 2^e édition, Bruylant, Bruxelles, 1894, p. 20.

11. Sur la question de l'aménagement de la place du Congrès, anciennement nommée place des Panoramas, voir la contribution de Christophe Loir et Cecilia Paredes dans le présent volume.

12. D'OSTA, J., « Sainte-Gudule, rue », in IDEM, *Dictionnaire historique et anecdotique des rues de Bruxelles*, Le Livre, Bruxelles, 1995, p. 314. Au sujet de l'aménagement des abords de la cathédrale, voir la contribution de Marie Demanet sur le simulacre au XIX^e dans ce numéro.

urbain par les auteurs des photographies. Les principes constructifs du XIX^e siècle – régularité du plan, jeux de symétrie, perspectives, mise en scène du bâti et de l'espace – sont amplement transcrits dans les photographies. Le long des boulevards centraux, certaines vues jouent de l'aménagement de ces artères monumentales pour proposer des compositions travaillées. Sur une carte postale de la place De Brouckère (FIG. 12), un candélabre est ainsi utilisé pour diviser la photographie en deux, jouant du contraste entre le plein et le vide : à gauche l'hôtel Continental, qui clôt la perspective monumentale des boulevards, à droite la perspective fuyante du boulevard du Nord (actuel boulevard Adolphe Max), soulignée par les rails du tramway.

Au quartier Royal, autre ensemble urbain dont l'aménagement est jugé particulièrement exemplaire par ses contemporains, l'auteur d'une carte postale de la rue de la Régence (FIG. 13) choisit de réaliser son cliché par temps pluvieux, pour capturer au mieux l'effet de l'eau sur les larges trottoirs de pierre bleue où se reflètent les passants. L'alignement des candélabres en fonte structure également l'image, et oriente le regard en direction du Palais de Justice dont la silhouette se détache à l'arrière-plan.

CONCLUSION

Les cartes postales de la collection Belfius donnent à voir un paysage urbain articulé autour de bâtiments repères, de quartiers et de vues remarquables : le quartier Royal, les artères anciennes et les boulevards du centre-ville, le Palais de Justice, la colonne du Congrès, la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, les panoramas de la ville haute. Ces vues rendent compte des aménagements et de la scénographie urbaine particulièrement soignés de la fin du XIX^e siècle, héritière de la tradition des embellissements urbains.

Il faut cependant observer que les vues des cartes postales, loin de constituer un portrait neutre de la ville, procèdent d'un regard sélectif sur l'espace urbain : tous les quartiers bruxellois ne sont pas photographiés au même titre, et ceux qui font l'objet de multiples clichés ont été sélectionnés pour leur caractère remarquable, leur attractivité et le potentiel commercial des photographies une fois imprimées et diffusées¹³. Les cartes postales apparaissent à cet



FIG. 10
Dans les espaces abondamment photographiés, les lieux de prise de vues sont majoritairement très proches. C'est le cas des vues prises depuis la rue Sainte-Gudule (en haut à gauche), la place de la Bourse (en haut à droite), la porte de Schaerbeek (en bas à gauche), et la place des Martyrs (en bas à droite), Fond de plan : ICM, 1894. Cartographie T. Schlessler, ULB.

égard comme la transcription photographique d'un regard porté sur la ville « idéale » du XIX^e siècle, monumentale, ordonnée, offerte au promeneur ou vibrante d'activité, plus que sur l'ensemble du paysage urbain tel qu'il devait se présenter au quotidien¹⁴. Celles-ci constituent un précieux témoignage du vif intérêt porté au tournant des XIX^e et XX^e siècles à la question des vues et des panoramas, dont Charles Buls louait le « goût délicat »¹⁵.



13. De futures recherches pourraient s'attacher à démontrer dans quelle mesure ces codes visuels sont partagés à l'échelle des autres communes de l'agglomération bruxelloise, ainsi que dans d'autres villes.

14. Christian Malaurie estime à ce titre que « la carte postale photographique donne à voir une mise en scène stéréotypée des espaces urbains [...] qui, depuis plus d'un siècle, participe de la construction des imaginaires du territoire urbain. MALAURIE, C., « De la carte postale : Les quais de Bordeaux », in BAUDRY, P., PAQUOT, T. (dir.), *L'urbain et ses imaginaires*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Pessac, 2003, p. 69.

15. BULS, C., *Esthétique des villes*, 2^e édition, Bruylant, Bruxelles, 1894, p. 20.

FIG. 11

Carte postale représentant le point de vue de la rue Sainte-Gudule en direction de la cathédrale. Celle-ci a été percée en 1873 pour créer un point de vue frontal sur le monument. Le photographe est monté à l'étage d'un bâtiment pour réaliser le cliché (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE26_270).



FIG. 12

Carte postale représentant la place De Brouckère, en direction du boulevard du Nord (actuel boulevard Adolphe Max). La perspective se conclut sur la façade de la gare du Nord, à l'arrière-plan. (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE24_400).



FIG. 13

Carte postale de la rue de la Régence, en direction du Palais de Justice. La composition met en évidence l'aménagement luxueux de l'artère : trottoirs de pierre bleue, alignement de candélabres ouvragés en fonte (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels, DE26_196).

Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

Comité de rédaction

Jean-Marc Basy, Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes

Coordination du dossier

Cecilia Paredes et Christophe Loir (ULB)

Secretariat de rédaction

Cecilia Paredes et Okke Bogaerts

Coordination de l'iconographie

Julie Coppens

Rédaction finale en français

Stéphane Demeter et Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Aurélien Autenne, Okke Bogaerts, Odile De Bruyn, Sarah Capesius, Marie Demanet, Paula Dumont, Christian Frisque, Catherine Leclercq, Harry Lelièvre, Géry Leloutre, Judith Le Maire de Romsée, Murielle Leseqque, Christophe Loir, Tom Sanders, Barbara van der Wee, Thomas Schlessler et Andreas Stynen

Traduction

Dynamics Translations, Linguanet

Relecture

Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Christophe Loir, Alfred de Ville de Goyet, Philippe Charlier, Alice Gérard, Murielle Leseqque, Nazim Lison, Anne Marsaleix, Cecilia Paredes

Cartographie

Toast Confituur Studio (sauf mention spécifique)

Liste des abréviations

AAM – Archives d'Architecture Moderne
ACI – Archives communales d'Ixelles
AGR – Archives générales du Royaume
AMH – Archives du Musée Horta
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Étude du Patrimoine
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
KBR – Koninklijke Bibliotheek/Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
M.H – Musée Horta, Saint-Gilles
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles – Maison du Roi

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2022/6860/007

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph'

Impression

Db Group

Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Sarah Capesius, Nadège Guichard (AVB), Alain Jacobs, Caroline Piersotte (Perspective), Stéphane Vanreppelen (Bozar), l'équipe du Centre de documentation urban.brussels et l'équipe Brugis (urban.brussels)

Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

urban.brussels
Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception

029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques

030 - Avril 2019
Bétons

031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art

032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement

033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière

034 - Printemps 2021
Couleurs et textures

035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, Urban souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. Le dossier *Points de vue* questionne la fabrique et la gestion des vues urbaines ainsi que la valorisation des points de vue dans l'espace public. Par cette publication, elle souhaite sensibiliser les acteurs de la ville à cette problématique.

Bety Waknine,
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-201-5